

le syllabus depuis la huitième proposition. En philosophie, elle sépare l'esprit humain de la révélation; en politique, elle prononce la séparation de l'Église et de l'État; en religion elle se contente de la loi et du culte naturel; en matières mixtes, elle aboutit fatalement à soumettre l'Église au pouvoir civil.

Pélagé est peut-être le premier qui ait formulé cette théorie depuis l'établissement du christianisme; l'idée en remonte plus haut. Lucifer voulant se complaire dans sa propre excellence comme en sa fin dernière, ou prétendant s'élever par ses forces naturelles à une destination surnaturelle, n'est-il pas le prototype de tous les rationalistes partant d'eux-mêmes et ne voulant aboutir qu'à eux-mêmes? Il est de fait que Lucifer, aujourd'hui Satan, est en grande faveur auprès de nos rationalistes modernes. On dit qu'au moyen âge, les sorciers et les sorcières, qui étaient les rationalistes de ce temps-là, adoraient le diable quand sa majesté infernale daignait faire acte de présence sous la forme d'un bouc, au milieu de leur *sabbat* et offrir son arrière-train à leurs hommages empressés et point du tout dégoûtés.

Aujourd'hui le *rationaliste* infernal ne manque pas de serviteurs fidèles. Les sociétés secrètes, dont l'organisation repose toute entière sur la *nature*, à l'exclusion du surnaturel, sont animées d'une grande tendresse à l'endroit de Satan; on dit même qu'il a été adoré dans certaines loges maçonniques d'Italie. Un fait certain, c'est que les plus fameux rationalistes contemporains ont tenté la réhabi-

litation de ce pauvre Satan; Mr. Renan s'est employé à cette oeuvre charitable; et Proudhon, comme les sorcières édentées du moyen âge, offrit ses embrassements à ce *cher Satan*, victime de la théocratie, c'est-à-dire de l'ordre surnaturel. Le Pape a vu toutes ces erreurs damnables et et ignominieuses s'emparant des esprits et des cœurs; il les a vues à l'oeuvre dans les faits de la révolution cosmopolite; il a constaté que beaucoup de catholiques n'étaient pas assez éloignés du camp ennemi. Le Syllabus était un cri d'alarme, un solennel avertissement, un suprême enseignement donné à la chrétienté entière pour lui montrer les abîmes vers lesquels l'entraînait la philosophie rationaliste.

Quels désordres intellectuels et moraux couvriraient le monde si la proposition suivante, qui est la troisième condamnée, devenait le *symbole* du genre humain?

“ La raison humaine, sans aucun rapport à Dieu, est l'unique arbitre du vrai et du faux, du bien et du mal; elle est à elle-même sa loi, et elle suffit par ses forces naturelles pour procurer le bien des hommes et des peuples.”

Et cette autre, qui est la quatrième: “ Toutes les vérités de la religion découlent de la force native de la raison humaine; d'où il suit que la raison est la règle souveraine d'après laquelle l'homme peut et doit se procurer la connaissance de toutes les vérités, de quelque genre qu'elles soient.”

Propositions III et IV.

(à continuer.)

PETITES CAUSERIES

SCIENTIFIQUES.

(VI.)

Ernest.—Quoi! tu poses un principe, et maintenant tu le combats!

Edmond.—Certainement, mon cher, je le pose pour ce qu'il a de bon, et je le combats dans la mauvaise application que tu en fais. De ce que des hommes manquent d'éducation faute d'avoir été mis au collège, serait-il bien sensé de conclure que tous ceux qui ne sont pas instruits ne le sont pas pour la même raison? Certes, il y en a beaucoup, je pense, qui sont mis au collège et qui faute de travailler ne s'instruisent guères. Au reste, je ne me propose pas d'insister bien longtemps sur ce sujet. Jusqu'à quel point les hommes, poussés par le mobile héréditaire de vengeance dans la destruction des animaux, peuvent-ils être animés de ce même sentiment dans la destruction des forêts; ceci est une question dont je ne m'occupe pas et dont je ne m'occuperai certainement pas. Je la regarde, en effet, comme une pure futilité. Car ce qui m'est parfaitement clair à moi, c'est que pas plus après qu'avant la chute de nos premiers parents, les arbres ne se sont arrachés de leur place pour se soustraire à eux. Encore moins se sont-ils montrés rébarbatifs et cruels: ils n'ont ni assailli, ni mordu, ni dévoré qui que ce soit; et je conclus de là que, s'il est assez vraisemblable d'admettre la violence à l'égard des animaux qui devinrent méchants, il serait pour le moins fort étrange de la supposer à l'égard des arbres, puisque les arbres demeurèrent toujours inoffensifs. N'es-tu pas de cet avis, Ernest?

Ernest.—Il faudrait donc dire alors que l'acharnement des hommes dans la destruction des forêts est un mystère?

Edmond.—Pas n'est besoin de dire que c'est un mystère. Le jeu par lequel on se ruine; l'ivrognerie par laquelle on se dégrade, les diverses passions par lesquelles on se damne éternellement ne sont point considérés comme mystères. On les explique en effet, et l'on dit généralement de l'homme que, vu sa constitution, sa faiblesse naturelle, son ignorance et l'altération faite à son cœur par le péché d'origine, il n'y a acte de folie ou d'aberration auquel il ne soit prêt à se livrer. C'est une folie assurément de détruire des forêts tout entières, sous prétexte que l'on veut ensemençer ou que l'humanité